

GUILLAUME LOUBLIER

TOLÉRANCE AUGMENTÉE

RENCONTRES CITOYENNES

Permettre à chacun de se saisir des enjeux du siècle et de les confronter à ses valeurs, désirs comme à ses peurs. Pour créer les moyens de construire ensemble, un avenir le plus proche de ce que nous souhaitons tous, pas seulement les riches & les puissants.

QUESTIONS POUR NOTRE ÉCHANGE



Ce sont des propositions. C'est ensemble que nous créerons un déroulé. Bonne lecture :)

QUESTION N°1

Modifier la nature humaine, se projeter dans un imaginaire collectif nouveau, utiliser la technologie, vouloir repousser la mort... Tout cela pourrait nous paraître inédit, surprenant mais quand on regarde en arrière, l'Homme a toujours modifié sa nature et son ADN. Il a dégagé son larynx en se mettant debout, il a perdu ses poils en s'habillant. La maîtrise du feu a modifié ses habitudes alimentaires et lui a permis d'évoluer sur le plan biologique. C'est aussi le propre de l'Homme et c'est ce qui fait sa force de créer des fictions et d'y croire. Il a toujours utilisé des outils qui l'ont modifié. Il s'est toujours « augmenté » au sens de prolonger la force de ses bras depuis les lances, les arcs, les silex taillés. La France, depuis la Renaissance a non seulement été favorable à l'utilisation de technologies mais a vécu aussi le siècle des Lumières dont l'intention était précisément d'améliorer l'humain. L'Homme a toujours, grâce aux progrès de la médecine, réduit l'impact des maladies et permit d'allonger son espérance de vie.

—

Alors selon vous, s'agit-il d'une rupture civilisationnelle ou de la poursuite logique du progrès, en particulier celui de la médecine ? Pour vous le transhumanisme est-il une continuité, comme dirait Aubrey de Grey « de toutes façons, l'humanité change alors pourquoi discuter? » ou c'est une situation insolite qui mérite notre attention, et qu'on en discute ? Améliorer l'humain, ça vous paraît logique ?

QUESTION N°2

Sur le papier, la distinction entre réparation et augmentation paraît claire. Le médecin assiste des personnes en souffrance. Il vient restituer un état « normal » chez des individus malades ou handicapés. L'augmentation s'applique à une personne saine qui souhaite profiter de nouvelles propriétés. Mais si l'on redéfinit la souffrance, on voit qu'il y a confusion, que la frontière entre augmentation et amélioration n'est plus aussi nette. Une personne peut avoir tous le packaging normal d'un humain sain mais vivre très mal la forme de son nez et vouloir convaincre le chirurgien esthétique qu'il s'agit bien d'une souffrance qui l'empêche de vivre normalement. Elle peut dire qu'elle se vit « dans un fauteuil roulant » avec ce nez qu'elle n'aime pas. Joseph Pleban amateur de sports extrêmes avait un problème mécanique à la cheville et ne pouvait plus pratiquer ses passions. Alors que son pied est par ailleurs intact, il a obtenu de ses médecins une amputation et peut désormais pratiquer ses sports. Son pied était fonctionnel mais comme il souffrait psychologiquement de ne pas pouvoir faire son activité préférée, il l'a fait amputer pour régler son problème de cheville.

Faites-vous une distinction ? Selon vous, la distinction entre augmentation et réparation doit-elle rester catégorique et claire ? Pensez-vous que la médecine doit s'ouvrir, recevoir, considérer, prendre en compte aussi les maux de l'esprit, souffrances psychiques ?

QUESTION N°3

Il y a une idée reçue qui dit que la réparation est acceptable mais que l'augmentation, c'est transgresser, c'est « l'hybris », la démesure inacceptable. Il y a aussi cette idée que les outils nouveaux (internet) tant qu'ils sont extérieurs au corps humain, ils sont socialement acceptés. Mais lorsque ces outils sont internalisés, quand ils se déclinent sous forme d'une amélioration qui est sous la peau de l'homme ça devient de la transgression. Ces limites peuvent apparaître à court terme évidentes mais ne sont pas opérationnelles à long terme. Exemple avec la vaccination : Est-ce de l'augmentation ou de la réparation ? Au 18^{ème} siècle, quand on découvre la vaccination, il y a des débats théologiques qui accusent cela de toucher au « soi » de l'Homme en modifiant son immunologie. Et donc cela relèverait plus d'une amélioration du corps humain que d'une thérapeutique.

Selon vous, est-ce que le fait de discuter de l'augmentation de l'humain ne reviendrait pas à douter d'une intention qui pourrait paraître suspecte aujourd'hui mais qui finalement serait absolument acceptée plus tard ?

QUESTION N°4

On voit que l'on peut obtenir de meilleures performances avec des prothèses mais pas seulement ! Aimee Mullins est une mannequin professionnelle qui a une particularité : celle de n'avoir pas de jambes naturelles, elle s'est faite amputée très jeune à cause d'un problème physique et porte des prothèses. Est-ce que cela l'empêche de faire son métier de mannequin ? Non. Est-ce que cela la dérange d'avoir des prothèses à la place de jambes naturelles ? Absolument pas. Au contraire, elle se plaît à avoir 12 paires de jambes différentes adaptées à toutes circonstances, rollers, escarpins, baskets, des claires, foncées... Les prothèses peuvent nous apporter des performances nouvelles mais aussi une esthétique que l'on choisit. Elles ont changé. Elles ne sont plus disgracieuses. Elles sont belles et permettent non seulement de rattraper mais de dépasser les standards biologiques. On retrouve la fonctionnalité naturelle et on gagne des avantages.

Comment réagiriez-vous si un ami vous confie son projet de s'amputer d'un membre pour un avantage que la nature ne lui aurait pas offert mais accessible par la science ? Que pensez-vous de cette évolution de ces mentalités ? Les risques de voir une société de consommation sont-ils moins importants que le plaisir qu'on peut avoir à être libre, d'avoir les membres que l'on souhaite et aussi de vieillir moins vite ? Puisque la société a accepté et digéré la chirurgie esthétique, ne serait-elle pas prête à accepter l'étape suivante, c'est à dire des interventions sur d'autres organes : coeur artificiel, sexe, oeil surpuissant etc... ?

QUESTION N°5

La présidente d'Humanity + (structure qui fait la promotion du mouvement transhumaniste aux USA), Natascha Vita-More a lancé en 2014 lors du colloque international sur le transhumanisme organisé en France « Quand on me demande mon âge, j'ai envie de répondre : mon bras gauche a 10 ans, mon sein droit a 2 ans, mes dents, 5 ans. »... On est loin de l'image de l'Homme formant un tout, c'est la vision du corps en kit, permise par le fait de s'équiper de prothèses bioniques.

Pour Ray Kurzweil l'humain ne se caractérise pas par son ancrage dans un corps. Quitter le corps, si cela était possible, cela ne signifierait pas quitter l'humanité. Au contraire, à ses yeux ce serait l'affirmer plus fortement, car l'identité humaine la plus profonde réside dans le seul fait d'aller toujours plus loin, de s'affranchir de toutes les contraintes « parmi toutes les espèces, ce que les êtres humains ont d'unique, c'est bien de transcender toutes les limitations » Pour des philosophes, c'est le contraire, vouloir s'augmenter, toucher au cerveau, à son ADN, supprimer le hasard, maîtriser ses humeurs, tout cela serait rejeter ce qui fait notre humanité.

Comment définiriez-vous l'humain ? Est-ce un tout ? Un assemblage d'éléments interchangeables ? L'humain se définirait-il uniquement par ses fonctionnalités ou est-il équipé d'un âme ?

Est-ce que de souhaiter s'améliorer, ce n'est pas aussi fixer une nouvelle norme de l'être humain ? Est-ce que ce n'est pas fixer une idée et une sorte de profil, d'identité de l'être humain qui serait meilleur parce qu'il pense mieux et vit plus longtemps.

QUESTION N°6

Vouloir améliorer l'humain c'est dire d'une certaine manière que l'humain que nous sommes aujourd'hui n'est plus satisfaisant, que nous sommes naturellement limités et que ces limites nous font souffrir. Les transhumanistes entendent supprimer les handicaps de l'humanité. Pour eux, le fait que nous naissions par hasard, que nous soyons malades, que nous puissions souffrir et que nous soyons mortels sont des handicaps. L'homme naturel est vécu comme un être qui doit être corrigé.

Comment vivez-vous cette idée ? Est-ce que vous vous sentez handicapé par vos limites naturelles ? Faut-il, pour vous, mettre des moyens et de l'énergie dans le dépassement technologiques de ces limites ou dans son acceptation ?

QUESTION N°7

Si l'on se modifie, que l'on gagne de nouvelles compétences, de nouveaux sens, une durée de vie plus longue, plus de liberté et de temps puisqu'on aura délégué aux machines beaucoup de tâches, tout cela grâce à la technologie, est-ce qu'on ne s'astreint pas finalement à de nouvelles règles contraignantes ? Est-ce qu'en voulant nous libérer de nos limites naturelles par le recours aux technologies, on ne devient pas dépendants d'elles ?

QUESTION N°8

Comment expliquez-vous qu'au niveau politique, on ne parle pas de ces sujets ? Est-ce un moyen de tuer dans l'oeuf des projets que les politiciens ne trouveraient pas crédibles ? Est-ce que c'est parce que ce sont des projets sur le long terme et que les politiciens ne seraient malheureusement pas suffisamment portés sur le long terme ? Pourquoi ?

QUESTION N°9

Il a été possible de pirater un pacemaker à distance. En ayant recours à de plus en plus de technologies invasives pour soi-disant d'avantage de liberté et de possibilité, est-ce qu'on ne court pas le risque d'être piraté, contrôlé, manipulé ?

QUESTION N°10

Depuis longtemps, l'Homme se « booste ». On prend des bêtabloquants pour vivre des périodes d'examens ou du ginseng, de la vitamine, du guronsan pour stimuler telle ou telle capacité. Cette tendance de s'augmenter ne date pas d'hier.

Est-ce que c'est l'Homme et son évolution « naturelle » ou plutôt le signe que notre société ultra compétitive transforme toute activité humaine dans un état de concurrence incessante qui nous pousserait à y recourir ?

QUESTION N°11

En 2013, la Chine lançait un programme pour séquencer l'ADN de 2200 surdoués pour trouver les gènes récurrents chez les individus à haut potentiel intellectuel afin de s'assurer de voir naître ce type de personne.

—

Si vous pouviez garantir à vos futurs enfants une qualité intellectuelle, le feriez-vous ? Sachant qu'en tant que parent, on veut le meilleur pour nos enfants, et imaginons que le monde ait démocratisé ces pratiques d'augmentation, vous poseriez-vous honnêtement la question d'y recourir ou pas ? Ne pas le faire, ne reviendrait-il pas à condamner votre enfant à être désavantagé ?

QUESTION N°12

Si vous étiez futurologue, comment verriez-vous l'avenir ? Selon vous, quel scénario pour notre société ?
Où allons-nous ?

La France va-t-elle faire une place au transhumanisme ? Si oui, laquelle ?

L'État va-t-il assumer cette situation et prendre part à ces enjeux ou va-t-il laisser les grandes entreprises industrielles s'en emparer seules ?

Et les citoyens ? Les gens vont-ils prendre conscience de ce qui se joue aujourd'hui ou pas ? Vont-ils se réveiller un matin et découvrir un monde et un homme nouveaux, de nouvelles règles ? Vont-ils déléguer aux autres, aux « spécialistes » la tâche de penser notre avenir ? Vont-ils faire confiance à la science ? Peut-on lui faire confiance ?

Au regard de ces enjeux importants, si vous aviez un/des conseil(s) à donner au gouvernement français, que direz-vous ? Et si vous deviez vous adresser à la société civile ?

MERCI POUR VOTRE LECTURE.
HÂTE DE CONCRÉTISER AVEC VOUS UN MOMENT IMPORTANT POUR NOUS TOUS.